vous, vous a ensuite renié. Quelle est cette ville fortifiée ? C'est l'enfer, où sont enfermés les impies, et d'où l'on ne peut sortir. Et en effet, nul n'est sorti de cette cité, à l'exception du Seigneur, qui en est sorti vainqueur. Moïse n'a pu sortir de cette cité, Jacob également y est entré et n'a pu en sortir. Il dit à ses enfants : Je descendrai en pleurant dans les enfers. (*Gen.* XXXVII). Il est descendu dans les enfers, parce que le paradis n'était pas encore ouvert par le bon larron. Cette cité est fortifiée, pour qu'on ne puisse en sortir, mais elle est ouverte pour laisser entrer. « Qui me conduira jusqu'en Idumée ? » le lieu des châtiments du sang, car Idumée veut dire *sanglante*. Nul, en effet, n'est descendu en vainqueur dans l'enfer, si ce n'est vous seul, Seigneur.

« Ne sera-ce pas vous, Seigneur, qui nous avez rejetés ? » Il n'a pas dit : Qui nous rejetez, mais qui nous avez autrefois rejetés. « Et ne marcherez-vous pas, Seigneur, à la tête de nos armées ? » Il faut donner à ces propositions la forme interrogative. Vous qui avez souffert pour nous, pourquoi ne venez-vous pas à notre secours, mais souffrez-vous que nous soyons écrasés par le démon, notre plus cruel ennemi? « Et vous ne marcherez pas, Seigneur, à la tête de nos armées ? » Pesez bien le sens de ces paroles : Il ne dit pas : Vous n'avez point marché, mais : Vous ne marcherez pas, Seigneur, à la tête de nos armées ? Voici ce qu'il veut dire : Quand nous faisons quelques efforts, Dieu vient à notre secours ; car cela ne dépend point de celui qui veut et ne court point (1), mais de Dieu qui fait miséricorde. (*Nom.* IX.) Considérez bien ce qu'il veut dire : Il ne dit pas : Cela ne dépend pas de celui qui est couché, ou de celui qui dort, mais cela dépend de Dieu qui fait pitié ; pesez bien le sens de ces paroles : Cela ne dépend pas de celui qui veut et ne court point, mais de Dieu qui fait miséricorde. Si donc nous ne voulons et nous ne courons, Dieu ne nous servira de rien. C'est à nous de vouloir et de courir, et ensuite Dieu a pitié de nous. L'athlète qui se livre au sommeil perd la victoire.

« Donnez-nous votre secours au milieu de l'affliction. » Il ne dit pas : Donnez-nous votre secours au sein des délices, mais au milieu de la tribulation. » J'ai crié vers le Seigneur, lorsque j'étais dans l'affliction et il m'a exaucé. (*Ps.* CXIX). Il ne dit pas : J'ai crié lorsque j'étais dans les délices, ou lorsque je dormais. Voulez-vous que le Seigneur vous exauce ? soyez dans la tribulation, criez et vous serez exaucé. Si l'on n'est pas dans la tribulation, on ne peut invoquer le nom du Seigneur, « parce qu'il est vain d'espérer le salut de la part de l'homme. » Maudit soit l'homme qui place son espérance dans l'homme. (*Jérém.* XVII). Ces paroles n'ont

promiserat pro te mori, postea te negavit Quæ est ista civitas munita ? Infernus, ubi includuntur impii : unde exire non licet. Et vere ex ista civitate, nisi Dominus victor non exiit alter. Et vere civitas munita est ista. Moyses de ista civitate exire non potuit ; Jacob similiter intravit in hanc civitatem, et non est reversus. Denique dicit ad filios suos : Lugens descendam ad inferos. (*Gen.* XXXVII). Ad inferos autem descendit : quia necdum erat paradisus a latrone apertus. Munita est ista civitas ad egrediendum : aperta est autem ad introeundum ? « Quis deducet me usque in Idumæam ? » Ubi locus est pœnarum et sanguinis. Idumæa enim interpretatur, « sanguinea. » Locus occisionis animarum, ubi multæ interficiuntur animæ. Nemo enim victor descendit in infernum, nisi tu solus, Domine.

« Deus, qui repulisti nos. » Non dixit. Qui repellis nos, sed, qui aliquando repulisti nos. « Et non exibis Deus, in virtutibus nostris ? » Hæc interrogative legenda sunt. « Et non exibis, Deus, in virtutibus nostris ? » Qui passus es pro nobis, quare non adjuvas nos: sed pateris conculcari nos a diabolo crudelissimo ? « Et non exibis, Deus, in virtutibus nostris. » Videte quid dicat : Non dixit, non existi : sed, « non exibis, Deus, in virtutibus nostris. » Hoc vult dicere : Quando laboramus, tunc adjuvat nos Deus. Non est enim volentis neque currentis, sed miserentis est Dei. (*Rom.* IX). Videte quid dicat : Non ait : non est jacentis, neque dormientis, sed miserentis est Dei. Sed vide quid dicit : Non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei. Si non ergo voluerimus et cucurrerimus, Deus nobis nihil proderit. Nostrum est velle et currere, et postea Deus miseretur. Athleta enim dormiens perdit victoriam.

« Da nobis auxilium de tribulatione, » Non dixit, da nobis auxilium de deliciis : sed, « de tribulatione. » Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me, (*Psal.* CXIX). Non dixit : cum essem in deliciis clamavi, qui dormiens clamavi. Vis exaudiri a Domino ? Esto in tribulatione : clama, et exaudieris. Si quis ergo non est in tribulatione, auxilium Domini invocare non potest. « Quia vana salus hominis. » Male-

(1) Le sens donné ici aux paroles de Saint Paul est en opposition avec le sens qui résulte du contexte et de l'interprétation générale des Pères et des commentateurs : cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. (*Note du Trad.*)

point besoin d'explication, elles sont claires pour tous. Voici un homme qui a placé son espérance dans un empereur, dans un prince, dans son père, dans sa mère ; un accident subit vient enlever la vie de celui en qui il avait mis son espérance, et cette espérance de salut s'évanouit tout entière. Il n'a pas dit : le salut de l'homme est vain, mais le salut de celui qui espère dans l'homme. (1).

« Avec Dieu, nous aurons la puissance. » N'ayons d'espérance qu'en Dieu seul. Ne disons pas : Si tel ou tel événement m'arrive, comment pourrai-je vivre ? Je vais plus loin : Si la persécution vient à fondre sur vous, comment pourrez-vous vivre ? Or, un chrétien est toujours en face de la persécution, toujours il est prêt d'être dépouillé de tout. Nul donc ne doit désespérer des choses nécessaires à cette vie, nul ne doit craindre, nul ne doit dire : Si je viens à vieillir, comment me procurer de quoi vivre ? si je deviens infirme, comment pourvoir à ma subsistance ? Quoi ! vous avez Jésus-Christ avec vous, et vous craignez ? Il nourrit les oiseaux du ciel, et vous doutez qu'il puisse vous nourrir vous-même ? Le démon nourrit ceux qui sont à lui, et Jésus-Christ laisserait manquer ses serviteurs ? Le démon donne les richesses aux juges de ce monde, et Jésus-Christ ne vous sauverait pas de la nécessité de mendier votre pain ? Le démon prodigue l'or et les pierres précieuses, et Jésus-Christ ne pourrait pas donner du pain ? Rejetons donc de nos cœurs toute sollicitude et disons : « Avec Dieu, nous aurons la puissance. » Il sera lui-même notre force, il sera notre pain, il sera notre guide. « Et lui-même anéantira nos ennemis. » C'est lui qui nous couronne, c'est lui qui combat avec nous, c'est lui surtout qui nous fera remporter la victoire. Que disons-nous, en effet ? « Avec Dieu, nous aurons la puissance. » Lorsque nous serons revêtus de sa force, « il réduira lui-même à rien nos ennemis. » Il n'a pas dit : Il combattra, ou il mettra à mort, mais, « il les réduira à rien. » Il les anéantira, afin que, s'ils le veulent, il les rende forts, et les couvre de gloire. Bénissons donc Dieu, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

PSAUME CVIII.

« Pour la fin, psaume de David. » les mots « pour la fin » doivent nous faire comprendre que le prophète parle ici non du temps présent, mais des temps futurs, et, s'il parle des temps futurs, c'est une prophétie qui a pour objet le Christ.

« Dieu, ne taisez pas ma louange ; » c'est-à-dire Judas m'a livré, les Juifs m'ont persécuté, et ont pensé que j'étais perdu sans retour. Mais pour vous, ô mon Dieu, ne taisez pas ma louange. L'Eglise tout entière loue chaque jour le Seigneur, et la prière que fait ici le Seigneur a eu son accomplissement : « Seigneur, ne taisez

dictus homo qui spem habet in homine. (*Jer.* XVII). Non est necesse hoc interpretari ; hæc sententia omnibus patet. Aliquis speravit in imperatore, speravit in principe, in patre aut matre : in aliquo negotio subito subtractus est spiritus ejus in quem ille speravit, et evanuit salus ejus. Non dixit, vana « salus hominis » ; sed, salus ejus qui sperat in homine.

« In Deo faciemus virtutem. » Non habeamus spem, nisi in Domino tantum. Non dicamus : si illud mihi eveniat, aut illud, unde habeo vivere ? Respondeo tibi quod majus est : si persecutio fiat, unde habes vivere ? Semper Christiano persecutio est, semper nuditas proposita est. Nemo ergo debet de vita ista desperare, nemo timeat, nemo debet dicere : Si senuero, unde habeo vivere ? si infirmus factus fuero, unde vivo ? Christum habes, et times ? Si volatilia cœli pascit, dubitas quod possit te pascere ? Diabolus pascit suos homines, et Christus non pascet suos servos ? Diabolus facit judices hujus mundi divites, et Christus non potest facere, ut non mendices ? Diabolus dat aurum et gemmas, et Christus panem non potest dare ? Nos omnem sollicitudinem projiciamus de cordibus nostris, et dicamus : « In Deo faciemus virtutem. » Ipse erit virtus nostra : ipse panis noster : ipse erit rector noster. « Et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros. » Ipse nos coronat : ipse pugnat nobiscum : magis autem ipse vincet in nobis. Quid enim dicimus ? « In Deo faciemus virtutem. » Quando enim fortes fuerimus, « ipse ad nihilum deducet inimicos nostros. » Non dixit : pugnabit, aut occidet : sed, « ad nihilum deducet. » Ideo eos ad nihilum deducet, ut si voluerint, fortes eos faciat, et glorificet eos. Benedicamus ergo Deum : cui sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CVIII.

« In finem psalmus David. » Quod dicit, « in finem » : intelligamus non de præsenti dici, sed de futuro. Si autem de futuro dicitur, prophetia de Christo est.

« Deus, laudem meam ne tacueris. » Hoc est, Judas me tradidit, Judæi persecutisunt, et crucifixerunt, et putaverunt me in finem perdere. Tu autem Deus, laudem meam ne tacueris. Universa Ecclesia per singulos dies laudat Dominum, et completa est ora-

(1) Le psalmiste dit au contraire, en termes exprès : « Vana salus hominis. » (*Note du Trad.*)

pas ma louange. » Voyez quelle est la dignité des prêtres. Les prêtres parlent, et c'est par eux que Dieu ne tait pas les louanges de son Fils. « Parce que la bouche du pécheur et la bouche de l'homme trompeur se sont ouvertes contre moi. » Considérons comment la bouche du traître Judas s'est ouverte contre le Seigneur. Il vient trouver le Sauveur pour le livrer aux Juifs, et il lui dit : Rabbi, c'est-à-dire : Maître. (*Marc* XIV). Voilà la bouche du pécheur et de l'homme trompeur. Quant à moi, je veux le sauver par un effet de ma bonté, je lui donne le baiser. Je veux triompher de sa malice, et il persévère dans le dessein criminel qu'il a formé de me livrer aux Juifs. Ces paroles s'entendent particulièrement de Judas, mais aussi, en général, des Juifs qui disaient : Crucifiez-le, crucifiez-le. (*Jean* XIX). Voilà la bouche du pécheur ouverte contre le Seigneur. Et la preuve qu'il veut parler ici de tous les Juifs se trouve dans ce qui suit. Que dit-il, en effet ?

« Ils ont parlé contre moi avec une langue trompeuse. » C'est pour eux que j'étais crucifié, et ils m'accablaient de leurs insultes. Mes blessures étaient le remède de leurs maladies, et j'étais pour eux un sujet de dérision. « Ils m'ont assiégé par leur discours remplis de haine, » non pour croire en moi, mais pour me détruire. « Et ils m'ont fait la guerre sans sujet. » Le mot *gratis*, c'est-à-dire sans cause, sans sujet, peut être entendu de deux manières : Je n'étais coupable d'aucun péché, et je ne méritais pas qu'ils me fissent la guerre. Quelle raison avaient-ils de se déclarer contre moi ? Parce que j'avais guéri leurs malades, ressuscité leurs morts et opéré d'autres prodiges semblables ? Vous voyez donc comment ils lui ont fait la guerre sans sujet. Voici un second sens : Ils ont voulu éteindre et anéantir mon nom, et ils n'ont pu réussir. Or, quand on persécute quelqu'un sans pouvoir réussir et accomplir le dessein qu'on avait formé, on le persécute gratuitement et sans raison.

« Au lieu de m'aimer, ils me déchiraient par leurs médisances, et moi, je priais. « Pour les bienfaits dont je les avais comblés, ils m'accablaient d'outrages. Et que faisais-je alors ? « Je priais. » Voilà les armes du Seigneur ; que ce soient aussi nos armes, la prière. Un homme nous persécute et nous poursuit de sa haine, disons : « Au lieu de m'aimer, ils me déchiraient par leurs médisances. » Et moi, qu'est-ce que je faisais ? « Je priais. » Était-ce pour en triompher ? A Dieu ne plaise ; le Seigneur ne priait point pour vaincre ses ennemis. Mais que dit-il ? « Et moi, je priais. » Que disais-je ? Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. (*Luc* XXIII).

« Et ils m'ont rendu le mal pour le bien. » Attaché sur la croix, je priais pour ceux qui me crucifiaient et qui disaient : Toi qui détruis le temple de Dieu, et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même. (*Marc* XV). Si le Père t'aime véritablement, qu'il vienne et te délivre.

tio Domini dicentis : « Deus laudem meam ne tacueris. » Vide cujus dignitatis sunt sacerdotes. Sacerdotes loquuntur, et in sacerdotibus Deus laudem Filii sui non tacet. « Quia os peccatoris et os dolosi super me apertum est. » Videamus quomodo os Judæ proditoris apertum est in Dominum. Venit ad Dominum, ut eum tradat, et dicit : Rabbi, hoc est, magister (*Marc.* XIX). Ecce « os peccatoris, et os dolosi. » Ego eum mea clementia volo salvare, et osculum illi porrigo, et volo vincere malitiam ejus, et ille permanet ad malefaciendum, ut me tradat. Specialiter intelligitur de Juda : generaliter autem de Judæis, in eo tempore quo dicebant : Crucifige, crucifige. (*Joan.* XIX). Tale os peccatoris in Dominum apertum est. Ut autem videatis quod de omnibus Judæis dixit, ex consequentibus cognoscetis. Quid enim dicit ?

« Locuti sunt adversum me lingua dolosa. » Ego pro ipsis crucifigebar, et illi insultabant mihi. Vulnera mea medicina eorum erant, et videbar illis in derisum. « Et sermonibus odii circumderunt me, » Non ut credant, sed ut expugnent ? « Et expugnaverunt me gratis. » Dupliciter « intelligitur gratia, » hoc est, sine causa. Nec enim peccaveram, et non merebar ut debellarent me. Quæ autem digna causa erat, ut expugnaverunt me ? Quia sanaveram ægrotos eorum, quia mortuos resuscitaveram, quia alia signa fecerram. Videte ergo quoniam gratis expugnaverunt eum. Et aliter intelligitur : Voluerunt exstinguere et delere nomen meum, et tamen non potuerunt. Quando aliquis aliquem persequitur, et nihil proficit, et non implet desiderium suum, gratis persequitur.

« Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi : ego autem orabam. » Pro beneficiis, quæ eis contuleram, ipsi contumelias mihi faciebant. Ego autem quid faciebam ? « Orabam. » Hæc sunt arma Domini : hæc sint et nostra arma, oratio. Si quando ergo nos persequitur aliquis, et odit nos dicamus : « Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi. » Ego autem quid faciebam ? « Orabam, » ut eos vincerem ? Absit. Dominus non orabat, ut vinceret. Sed quid dixit ? « Ego autem orabam. » Quid dicebam ? Pater, ignosce eis : quod enim faciunt, nesciunt. (*Luc.* XXIII).

« Et posuerunt adversum me mala pro bonis. » In cruce positus, rogabam pro crucifigentibus me, et illi dicebant : Vah ! qui solvis templum, et in tribus diebus illud reædificas ; salva temetipsum. (*Marc.* XV). Si

(*Matth.* XXVIII). C'est pour eux que je suis ressuscité d'entre les morts, et ils ont dit : Ses disciples sont venus la nuit, et ont enlevé son corps. (*Luc* XXIII). « Et la haine pour mon affection. » Considérez, ô chrétien ! ô religieux ! c'est par un baiser que le Seigneur a accueilli le traître disciple et son cruel persécuteur, il a prié pour ceux qui le crucifiaient, et nous, que devons-nous faire à l'égard de nos frères ?

« Donnez au pêcheur l'empire sur mon ennemi. » J'ai prié pour eux sur la croix, ils ont vu mes plaies, je leur ai donné les moyens de faire pénitence, et ils ne l'ont point faite ; ils ne veulent point de moi pour roi, qu'ils aient donc pour roi le démon ; ils n'ont point voulu de Jésus pour roi, qu'ils aient pour roi Barabbas, qui veut dire *fils du père*, c'est-à-dire du diable. Quel était ce Barabbas ? Un séditieux et un voleur. Et ils ont en réalité Barabas pour roi, ils ont pour roi jusqu'à ce jour un séditieux et un voleur, qui met à mort les Juifs eux-mêmes. Ce voleur appelé Barabbas, qui se plaisait à répandre le sang, avant que Jésus fût crucifié, était enfermé avant d'être crucifié lui-même. Ils refusèrent la délivrance du Seigneur, et Barabbas fut mis en liberté. (*Jean* XVIII). C'est de ce moment que Barabbas commença à exercer sur eux son pouvoir, et ce démon qui avait été chassé d'un homme et de cette génération et qui parcourait le désert sans pouvoir trouver un lieu de repos, amena avec lui sept démons plus mauvais que lui (*Luc.* XI), et il entra dans la synagogue, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. La synagogue des Juifs, en effet, avant qu'elle crucifiât le Seigneur, était coupable de péché, mais elle n'était possédée que d'un seul démon ; elle a crucifié le Sauveur, et huit démons sont entrés en elle. C'est ainsi que s'accomplit ce qui est dit ici : « Donnez au démon l'empire sur mon ennemi, et que le démon soit toujours à sa droite. » C'est parce qu'il se tenait à sa droite que la synagogue avait la main droite desséchée, comme il est écrit dans l'Évangile. (*Luc.* VI). Prions que le Seigneur se tienne toujours à notre droite et le diable à notre gauche. Il est écrit dans le prophète Zacharie : Et le Seigneur me montra le grand-prêtre Jésus debout devant l'ange du Seigneur, et Satan était à sa droite pour s'opposer à lui. (*Zach.* III). Si donc le diable est ici à sa droite, comment est-il dit de Judas : « Et que le diable soit toujours à sa droite ? » Considérez ce que dit Zacharie : Le diable se tenait à la droite de Jésus pour s'opposer à lui, c'est-à-dire qu'il voulait s'opposer à ce que ferait sa droite. Ici, au contraire, il n'est pas dit qu'il veut s'opposer, mais qu'il avait déjà triomphé de Judas. Dans Zacharie, le diable désirait s'opposer à la droite ; ici, il domine sur la droite de Judas. Remarquons encore que le diable était à la droite du Seigneur pour s'opposer à lui dans le temps où il portait des vêtements souillés ; car il est écrit : Jésus était

diligit te Pater, veniat nunc, et liberet te. (*Matt.* XXVIII). Ego pro ipsis ex mortuis resurrexi, et illi dicunt : Discipuli illius venerunt nocte, et furati sunt eum. (*Luc.* XIII). « Et odium pro dilectione mea. » Considera, o Christiane ; considera, o monache ; si Dominus persecutorem suum et proditorem osculo suscepit, et pro crucifigentibus eum orat : nos pro fratribus nostris quid facere debemus ?

« Constitue super eum peccatorem. » Quoniam rogavi pro ipsis in cruce, et viderunt vulnera mea ; dedi eis locum pœnitentiæ, et non agunt pœnitentiam, et me nolunt habere regem, habeant regem diabolum : nolunt habere regem Jesum, habeant regem Barabbam, qui interpretatur « filius patris » hoc est, diaboli. Barabbas iste quis fuit ? Seditiosus et latro. Et vere Barabbam habent regem, et usque in hodiernum diem seditiosum et latronem, qui occidit ipsos Judæos. Barabbas latro, qui sanguine delectatur, antequam Dominus crucifigeretur, antequam eum crucifigerent Judæi, inclusus erat. Negaverunt Dominum, et Barabbas dimissus est. (*Joan.* XVIII). Ex eo enim tempore Barabbas cœpit in eos habere potestatem, et ille dæmon qui ejectus fuerat de homine, et de illa generatione, et perambulabat in deserto, et locum invenire non poterat, adduxit secum alios septem dæmones pejores se (*Luc.* XI), et intravit in synagogam, et facta sunt novissima hominis illius pejora prioribus. Denique et Synagoga Judæorum antequam crucifigeret Dominum, erat quidem peccatrix, sed unum tantum habebat dæmonem ; crucifixit Dominum, et octo simul in eam dæmones ingressi sunt. Impletum est ergo quod dixit : « Constitue super eum peccatorem, et diabolus stet a dextris ejus. » Quoniam a dextris ejus stetit, propterea Synagoga siccam habebat manum dexteram, sicut scriptum est in Evangelio. Nos autem oremus, ut Dominus stet a dextris nostris, diabolus autem a sinistris. (*Luc.* VI). Scriptum est in Zacharia : Et ostendit mihi Dominus Jesum Sacerdotem magnum, stantem coram angelo Domini, et Satan stabat a dextris ejus ut pugnaret cum eo (*Zach.* III). Si ergo a dextris diabolus stat, quomodo nunc de Juda dicit, « et diabolus stet a dextris ejus ? » Sed videte quid dicit : Stabat diabolus a dextris Jesu, ut adversaretur ei, hoc est, dexteræ ejus adversari volebat. Hic autem non dicit, quia pugnare vult ; sed quia jam vicerat Judam. Diabolus ibi contra dexteram desiderat pugnare : hic autem dominatus est dexteræ

couvert de vêtements souillés. Tant que Notre-Seigneur Jésus porte des vêtements souillés, le diable se tient à sa droite; tant qu'il est couvert de nos péchés, le démon s'oppose à lui à cause de nos péchés. Mais lorsqu'il est dit à Zacharie: Otez-lui ses vêtements souillés, et revêtez-le d'un vêtement nouveau, Jésus dit au diable : Que le Seigneur te réprime, Satan, que le Seigueur te réprime, lui qui a choisi Jérusalem. (1). Nous sommes entrés dans ces détails pour expliquer ces paroles : « Et que le diable se tienne à sa droite.»

« Lorsqu'on le jugera, qu'il soit condamné. » Qu'il ne soit pas jugé, mais condamné. Là où il y a jugement, il y a lieu à condamnation; mais quand il y a condamnation, la sentence rend le crime manifeste. « Et que sa prière même se tourne en péché.» Le repentir de Judas a été un plus grand crime. Comment son repentir a-t-il ajouté à l'énormité du crime de Judas? Il s'en est allé et s'est pendu. Il avait trahi son Maître, ici il devient son propre meurtrier. Je le dis à l'honneur de la bonté de Dieu, il a plus offensé le Seigneur lorsqu'il s'est pendu, que lorsqu'il a trahi son divin Maître. Sa prière devait produire en lui un véritable repentir, elle s'est tournée en péché. Vous voyez un hérétique qui prie, vous voyez un juif, un manichéen; ils ont beau jeûner et prier, leur prière se tourne en péché.

« Que ses jours soient abrégés. » Ses jours ont été abrégés, et les nuits se sont accrues, car il a été enlevé au milieu de ses jours. Le soleil s'est retiré de lui, et les ténèbres se sont multipliées autour de lui. « Et qu'un autre reçoive sa charge. » Nous voyons dans les Actes des Apôtres l'explication évidente de ces paroles.(*Act.* I). Ce n'est pas seulement alors qu'elles ont été dites de Judas, elles le sont encore aujourd'hui, elles le seront jusqu'au jour du jugement. Si Judas a perdu son titre d'apôtre, que les prêtres et les évêques veillent avec soin sur eux-mêmes, pour ne point perdre leur sacerdoce. Si un apôtre a fait une telle chute, un religieux peut tomber bien plus facilement. La vertu ne périt point, lorsqu'un homme vient à tomber et périt. Cependant, le Seigneur ne donne son argent que s'il a la conviction d'en retirer de l'intérêt. Si cet argent ne fructifie pas au double, on le reprend pour le donner à celui qui en possède déjà; l'argent du Seigneur ne peut rester sans produire.

« Que ses enfants deviennent orphelins, et que sa femme soit sans époux. » Vous voyez que ces paroles renferment un sens caché et mystérieux. Quels sont les enfants de Judas? Les Juifs, et ils sont appelés Juifs non de ce Judas qui était un saint, mais du traître Judas. Nous venons de ce Judas qui était saint, nous Juifs spirituels;

Judæ. Sed et hoc considerandum : in illo tempore stabat a dextris Domini, ut adversaretur ei, quando Jesus habebat vestimenta sordida : sic enim et ibi scriptum est : Et Jesus habebat vestimenta sordida. Quamdiu habet Dominus Jesus vestimenta sordida, tamdiu stat diabolus a dextris ejus, quamdiu portat peccata nostra : in peccatis nostris, adversatur illi diabolus. Quando autem dicitur in Zacharia : Tollite vestimenta ejus sordida, et induite eum mutatoriis, continua dicit Jesus ad diabolum : Increpet Dominus in te, Satanas, increpet te qui elegit Jerusalem. Hoc totum ideo diximus ; quia scriptum est: « Et diabolus stet a dextris ejus. »

« Cum judicatur, exeat condemnatus. » Non veniat in judicium, sed in condemnationem. Ubi enim judicium est, ibi condemnatio : ubi autem condemnatio, jam manifesta est sententia. « Et oratio ejus fiat in peccatum.» Pœnitentia Judæ, pejus peccatum factum est. Quomodo pejus peccatum factum est pœnitentia Judæ? Ivit, et suspendio periit. Et qui proditor Domini factus est, hic et interemptor sui exstitit. Pro clementia Domini hoc dico : quia magis ex hoc offendit Dominum, quia se suspendit, quam quod Dominum prodidit. Oportebat orationem ipsius esse in pœnitentiam, et versa est in peccatum. Vides hæreticum orantem, vides Judæum, vides Manichæum: licet jejunent, licet orent, tamen oratio ipsorum vertitur in peccatum,

«Fiant dies ejus panci.» Dies ejus pauci facti sunt: noctes vero creverunt ; receptus est enim in dimidio dierum suorum. Sol ab ipso recessit, et ecce tenebræ ei multiplicatæ sunt. « Et episcopatum ejus accipiat alter.» Hoc et in Actibus apostolorum manifestius interpretatum est. (*Act.* I). Non solum autem in illo tempore de Juda dictum est ; sed usque hodie dicitur, et usque in diem judicii. Si ipse Judas apostolatum perdidit, custodiant se sacerdotes et episcopi, ut non et ipsi suum sacerdotium perdant. Si apostolus cecidit, facilius monachus potest cadere. Virtus non perit, licet homo cadat et pereat. Tamen Dominus denarios suos dat sub fenore. Si ille non duplicaverit, accipitur pecunia ejus, et dabitur habenti ; pecunia Domini otiosa esse non potest.

«Fiant filii ejus orphani, et uxor ejus vidua.» Videte quia sacramenta sunt quæ dicuntur. Filios Judæ quos putas ? Judæos ; et Judæi dicuntur non ab illo Juda sancto, sed ab isto proditore. Ex illo sancto nos sumus Judæi spirituales : ex illo autem prodi-

(1) C'est, au contraire, avant que Jésus ait échangé ses vêtements souillés contre un vêtement nouveau, qu'il tient ce langage à Satan. (*Zach.* III 1-3). (*Note du Trad.*)

mais les Juifs charnels viennent du traître Judas. Deux apôtres ont porté ce nom de Judas : le onzième, qui est appelé Judas fils de Jacques, et le dernier, qui est appelé Judas Iscariote ; c'est de ce Judas fils de Jacques que nous sommes appelés Juifs spirituels ; c'est du traître Judas que ceux-ci sont appelés Juifs charnels. Ce Judas qui est notre père est dit fils de Jacques, c'est-à-dire fils de celui qui supplanta, car nous avons supplanté le peuple juif, et nous avons reçu ses prérogatives d'aînesse ; ceux-là, au contraire, tirent leur nom de cet Iscariote, qui signifie, on ne sait trop, père ou métairie. Quelle que soit l'interprétation que vous en donnez, ce mot signifie récompense et prix. Donc Judas, qui devait trahir le Seigneur, et recevoir le prix de sa trahison, a reçu son nom du prix qu'il a reçu. Il a rendu ce prix aux prêtres des Juifs, mais ceux-ci l'ont eux-mêmes condamné, en ne voulant point recevoir le prix du sang versé. Voyez ici la contradiction où tombent les pharisiens, et l'infortune de Judas. Si vous avez acheté justement le sang de Jésus, pourquoi ne pas recevoir l'argent que vous avez donné? Si, au contraire, vous refusez de le recevoir, parce que c'est le prix du sang, vous prouvez par là que vous avez commis une injustice, une iniquité, en répandant le sang. Mais voyez ce qu'ils font. Ils ne mettent pas cet argent dans le trésor, mais ils en achètent un champ qu'ils appellent *Haceldama*, c'est-à-dire le *prix du sang*. (*Matth.* XXVII). Et pourquoi l'achètent-ils ? Pour la sépulture des étrangers. Nous sommes heureux, nous pour qui ce champ est acheté avec le prix du sang du Seigneur. « Et que sa femme soit sans époux.« La synagogue, qui était d'abord l'épouse de Dieu, et dont il est dit: Et il lui donnera un écrit de répudiation. (*Deut.* XXIV). Et ailleurs, je l'ai reprise et je leur ai dit: Revenez à moi (*Jérem.* III); cette synagogue a donc été répudiée par le Sauveur, et elle est devenue l'épouse du traître Judas. Au résumé, qu'a-t-elle fait? Elle n'a point reçu de dot, mais c'est elle qui a donné une dot à son mari. Mais, à son tour, ce misérable Judas qui a trahi le Seigneur ne veut point recevoir une dot criminelle, il rend à sa coupable épouse la dot qu'il en avait reçue. Et que dit-il ici? Vous avez déplu à votre premier mari, il vous a répudiée, il vous a rejetée et vous a donné un écrit de répudiation ; je ne veux pas vous prendre pour épouse. Vous m'avez donné une dot, et vous m'avez trompé, et, après avoir mis à mort le Seigneur votre Dieu, vous me donnerez la mort à moi-même. Dans un autre sens, je ne puis découvrir dans l'Ecriture que Judas ait eu une épouse ou des enfants.

«Que ses enfants, vagabonds et errants, soient contraints de mendier. » Donnez ici l'attention la plus sérieuse aux paroles qui vont suivre, car elles sont difficiles à comprendre. Depuis le temps où Notre-Seigneur a été crucifié, les Juifs sont toujours en mouvement et ne tiennent pas

tore, isti sunt Judæi carnales. Denique duo sunt apostoli, qui vocantur Judæ vocabulo ; undecimus apostolus est, qui dicitur Judas Jacobi ; duodecimus autem est, et novissimus, qui vocatur Judas Iscariotes. Ex illo ergo Juda Jacobi, nos dicimur Judæi spirituales, ex isto autem Iscariote, illi dicuntur Judæi carnales. Ille Judas pater noster dicitur Jacobi, hoc est, Judas filius supplantatoris ; nos enim supplantavimus populum Judæorum et accepimus primitiva illorum, illi autem ex Iscariote dicuntur, quod dubium est, an patrem significet, an villam ejus. Cæterum quomodocumque interpretatus fueris, merces interpretatur et pretium. Igitur Judas qui proditurus erat Dominum, et pretium accepturus, de pretio nomen accepit. Licet reddiderit pretium sacerdotibus Judæorum, sed tamen illi condemnant eum, quoniam nolunt recipere pretium sanguinis. Videte dissensionem Pharisæorum et infelicitatem Judæ. Si bene emistis sanguinem Jesu, quare non recepistis pecuniam vestram ? Si autem non vultis recipere, quoniam pretium sanguinis est : ostenditis vosmetipsos injuste et inique effudisse sanguinem. Sed vide quid faciunt. Ipsam, inquit, pecunian non mittunt in corbonam, sed emunt ex ipsa agrum, et appellant eum Acheldemach, quod interpretatur, « pretium sanguinis. » (*Matth.* XXVII). Quare illum emunt? In sepulturam peregrinorum. Nos beati quibus de pretio sanguinis Domini ager emitur. « Et uxor ejus vidua.» Synagoga, quæ prima facta est uxor Dei, de qua dixit : Et dedit illi libellum repudii (*Deut.* XXIV), et iterum : Recepi eam, et dixi illi : Convertere ad me (*Jer.* III) ; illa ergo Synagoga repudium accepit a Salvatore, et facta est uxor Judæ proditoris. Denique quid fecit ? Non accepit dotem, sed dotem marito suo dedit. Iterum autem ille miserrimus Judas qui prodidit Dominum, non vult accipere malam dotem ; sed reddidit meretrici uxori malam dotem, quam accepit ab illa. Et quid dicit ? Displicuisti priori tuo marito, repudiavit te, et projecit, et dedit tibi libellum repudii ; ego nolo te habere in uxorem. Dedisti mihi pretium, et decepisti me ; et quæ interfecisti Dominum Deum tuum, interficies et me. Non possum enim in Scriptura invenire, quod Judas habuerit aut uxorem, aut filios.

« Nutantes transferantur filii ejus, et mendicent. » Diligenter considerate : siquidem difficilia sunt quæ sequuntur. Ex illo tempore ex quo Dominus crucifixus est, ex tunc semper moventur Judæi, non

en place. C'est ainsi qu'il est dit de Caïn : Et Caïn sortit de la présence du Seigneur, et il habita dans la terre de Nod (*Gen.* IV) ; or, Nod signifie *agitation*. C'était parce que Caïn était sorti de la présence du Seigneur qu'il ne put se tenir dans la voie droite, mais il habita dans la terre de Nod, c'est-à-dire dans l'agitation. De même les Juifs, parce qu'ils ont crucifié leur Seigneur et Dieu, sont condamnés à être vagabonds et errants. Ils ne sont pas dans leur patrie, mais ils sont dispersés dans tout l'univers. L'indigence dont on parle ici est l'indigence des richesses spirituelles. Ils n'ont plus ni prophètes, ni loi, ni sacerdoce, ni sacrifice, et sont réduits à une véritable indigence.

« Que l'usurier recherche tout son bien. » Vous lui avez donné de l'argent, Seigneur ; vous lui avez donné comme aux autres. Or, qu'a-t-il fait? Il ne l'a point enveloppé dans un linge, il ne l'a pas enfoui dans la terre, en ne le faisant point fructifier ; mais, dès qu'il fut en possession du talent et de l'argent du Seigneur, il reçut des ennemis de son Maître le prix de sa trahison, et il le leur vendit. (*Luc.* XIX). C'est pourquoi, je vous le demande, Seigneur, exigez de lui l'intérêt de votre argent. « Et que les étrangers ravissent le fruit de ses travaux. » Le Seigneur prête à intérêt, il exige ouvertement ce qui lui est dû, et qu'est-il arrivé ? Les étrangers ravirent le fruit de ses travaux, soit que nous l'entendions en général de tous les Juifs, qui ont été dévastés par les Romains, soit que nous l'entendions spécialement de Judas, qui a été dépouillé par les démons aussi bien que le peuple juif.

« Qu'il n'y ait personne pour l'assister, et que nul n'ait compassion de ses orphelins. » En ce temps, le peuple juif n'eut aucun auxiliaire. Répondez-nous, ô Juifs : vous avez été dans la Babylonie, vous y avez eu des prophètes, Daniel, Ezéchiel, et vous étiez alors de véritables idolâtres... Vous êtes restés soixante-dix ans en captivité, et vous êtes revenus ensuite dans votre patrie. Voilà maintenant quatre cents ans, comment se fait-il qu'aucun prophète ne vous ait été envoyé ? En ce temps, vous adoriez les idoles, et Dieu ne laissait pas d'avoir pitié de vous ; maintenant que vous avez cessé d'adorer les idoles, pourquoi le Seigneur vous a-t-il abandonnés ? et cela depuis quatre cents ans. Mais alors vous aviez abandonné le Seigneur, et vous adoriez les idoles; maintenant, vous avez crucifié le Seigneur, vous l'avez mis à mort, et c'est pourquoi il ne viendra pas à votre secours.

« Que son nom s'éteigne dans le cours d'une seule génération. » O prophétie ! ô mystère renfermé dans cette prophétie ! « Que son nom s'éteigne dans le cours d'une seule génération.» Après la passion du Sauveur, quarante-deux ans se sont écoulés, et ce peuple a été détruit, car l'âge parfait vient à quarante ans. Donc la quarante-deuxième année après la passion du Sauveur, Jérusalem a été détruite. Vous le voyez donc, dans le cours d'une seule génération, son

stant in suo loco. Denique dicitur et de Cain : Et exiit, inquit, Cain a facie Dei, et habitavit in terra Nod (*Gen.* IV) : Nod autem interpretatur « commotio » Quia egressus fuerat a facie Dei Cain : recte non stetit, sed habitavit in terra Nod, hoc est, in commotione. Ita igitur et isti, quoniam crucifixerunt Deum et Dominum suum, nutantes transferentur. Non enim sunt in suis locis ; sed in toto orbe divisi sunt. Mendicitatem hic dicit divitiarum spiritualium. Non enim habent prophetas, non habent Legem, non habent sacerdotium, non habent sacrificium, sed vere mendici facti sunt.

« Scrutetur fenerator omnem substantiam ejus. » Dedisti illi pecuniam, Domine : dedisti illi sicut et aliis. Ille autem quid fecit ? Non ligavit in sudario, et non infodit terræ, et negligens fuit ; sed ubi habuit talentum et pecuniam Domini, accepit pretium ab inimicis Domini, et vendidit Dominum suum. (*Luc.* XIX). Propterea tibi dico : Domine, exige ab illo fenus pecuniæ tuæ. « Et diripiant alieni labores ejus. » Feneratur Dominus, manifeste exigit, et quid factum est ? Alieni diripient labores ejus ; sive de omnibus Judæis generaliter intelligimus : quia vastati sunt a Romanis ; sive specialiter quod a dæmonibus direptus est Judas, et ipse populus.

« Non sit illi adjutor, nec sit qui misereatur pupillis ejus. » In illo tempore non habuit populus Judæorum adjutorem. Respondete mihi, o Judæi ; fuistis in Babylonia: habuistis ibi prophetas, Daniel, Ezechiel, et revera idololatræ eratis. Septuaginta annis fuistis in captivitate, et postea venistis in propria. Ecce nunc quadringenti anni, quare non est missus ad vos propheta ? In illo tempore idola colebatis, et miserebatur vestri Deus. Nunc autem non colitis idola, quare dereliquit vos Dominus ? Ecce quadragenti anni sunt. Sed tunc, dereliquistis Dominum, et idola colebatis : nunc autem Dominum crucifixistis et interfecistis, et ideo non erit vobis adjutor.

« In generatione una deleatur nomen ejus.» O prophetia, o sacramentum prophetiæ ! « In generatione una deleatur nomen ejus.» Post passionem Domini, quadraginta duo anni transierunt, et populus ille deletus est ; siquidem perfecta ætas quadragesimo anno venit. Post passionem ergo Domini, quadragesimo secundo anno deleta est Jerosolyma. Videte ergo quoniam in generatione una deletum est nomen

nom a été éteint. Mais admirons en cela encore la bonté du Seigneur: ils l'ont crucifié, et il leur a laissé pendant quarante ans le temps de faire pénitence. Je le dis sans détour: Il les a détruits après un espace de quarante-deux ans, parce qu'aucun de ceux qui avaient crucifié le Seigneur n'existait encore. Judas est maudit, afin que dans sa personne tous les Juifs soient également maudits.

« Que l'iniquité de ses pères revive dans le souvenir du Seigneur. » Ils ont péché dans le désert, vous leur avez pardonné. Maintenant, il leur impute ces péchés d'autrefois, parce qu'ils ont crucifié le Seigneur ; ou bien, selon une autre interprétation : il leur impute la cruauté de leurs homicides, et ne leur pardonne rien. « Et que le péché de sa mère ne soit point effacé.» Quelle est la mère de Judas? Jérusalem, qui se réjouit dans le sang, qui tua les prophètes, et son Seigneur lui-même.

« Parce qu'il ne s'est point souvenu de faire miséricorde. » Voyez combien la bonté du Seigneur est grande: Il voit Judas venir avec les serviteurs des princes des prêtres, il le voit venir avec des bâtons, et il lui offre le baiser. Judas vient pour trahir et le Seigneur lui donne le baiser pour vaincre par sa bouche celui que la crainte de son divin Maître n'a pu retenir.

« Il a persécuté l'homme pauvre et dans l'indigence, celui qui étant riche s'est fait pauvre pour nous. (I. *Cor.* VIII) Le Seigneur se proclame pauvre et dans l'indigence, et qui peut après cela se glorifier dans ses richesses ? Pauvres, vous avez une grande consolation, car le Seigneur lui-même a voulu être pauvre. « Afin de faire mourrir celui dont le cœur était percé de douleur. » Que veulent dire ces paroles : « Afin de faire mourir celui dont le cœur était percé de douleur ? » C'est ce qu'il déclare lui-même dans l'Évangile : Mon âme est triste jusqu'à la mort, et encore : Mon Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi.(*Matth.* XXVI). Dans un autre sens : Ce qui était pour moi un sujet de tristesse, et qui m'affligeait pour mes persécuteurs, c'est qu'ils refusaient de faire pénitence. J'étais suspendu sur une croix, je lavais de mon sang toutes leurs souillures, et ils refusaient opiniâtrément de faire pénitence. Voilà le sujet de mes larmes et de ma douleur, c'est de n'avoir pu sauver ceux qui me persécutaient.

« Délivrez-moi, parce je suis pauvre et indigent. » Le Seigneur se dit pauvre, afin de consoler les pauvres. Il s'est fait pauvre avec les hommes, afin qu'aucun d'eux ne méprisât les pauvres. « Et que mon cœur est tout troublé au dedans de moi. » Considérez ce qu'il dit ici : « Et que mon cœur est tout troublé au dedans de moi. » C'est ainsi qu'il dit dans un autre endroit : J'ai été troublé, et je n'ai point parlé. Si je suis troublé, cela vient de l'homme, mais triompher de ce trouble et de la colère, c'est un acte de puissance supérieure à l'homme. C'est pour cela que le prophète fait cette recommandation : Mettez-vous en colère et ne péchez pas. (*Ps.* IV).

ejus. Sed et in hoc clementia est Domini ; crucifixerunt eum, et quadraginta duos annos dedit eis ad pœnitentiam. Ego simpliciter dico : Propterea interfecit eos post quadraginta duos annos, quia ex illis qui crucifixerunt Dominum, nemo remanserat ex eis. Judas maledicitur, ut in Juda Judæi maledicantur.

« In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini.» Peccaverunt in deserto, dimisisti eis. Nunc reputat illis quod tunc peccaverunt, quoniam Dominus crucifixerunt. Sive aliter interpretetemur : et reputat illis crudelitatem homicidiorum eorum, et nihil eis dimittit. « Et peccatum matris ejus non deleatur.» Quæ est mater Judæ ? Jerusalem, quæ in sanguine gaudet, quæ occidit prophetas et ipsum Dominum suum.

« Pro eo quod non est recordatus facere misericordam.» Videtis quanta clementia Domini est! Videt eum cum ministris venientem ; videt eum venientem cum fustibus, et porrigit illi osculum. Ille veniet ad prodendum, et Dominus osculum dat, ut qui magistrum non timuit, vel clementia vinceretur.

« Et persecutus est hominem inopem et mendicum.» Qui cum esset dives, propter nos pauper factus est. (I *Cor.* VIII). Dominus inopem se dicit et mendicum, et quis in divitiis suis gloriatur ? Habetis consolationem, pauperes, et Dominus vobiscum pauper est. Et « compunctum corde mortificare. » Quid est quod dixit, « compunctum corde mortificare ? » Quod in Evangelio dixit : tristis est anima mea usque ad mortem. Et iterum quando dixit : Pater, si possibile est, transeat a me calix iste. (*Matth.* XXVI). Aliter : Hoc dolebat mihi, et contristabar pro persequentibus me : quia nolebant pœnitentiam agere. Ego in cruce pendebam, et sanguine meo lavabam sordes eorum, et ipsi nolebant agere pœnitentiam. Hæ erant lacrymæ, hæc compunctio : quoniam persequentes me non potui salvare.

« Libera me, quia egenus et pauper sum ego. » Dominus se pauperem dixit, ut pauperes consolaretur. Cum hominibus pauper factus est, ut saltem nemo pauperem despiceret. « Et cor meum conturbatum est intra me. » Videte quid dicat : « Et cor meum conturbatum est. » Ipsum est quod alibi dicit: Turbatus sum intra me et non sum locutus. Quod turbor, hominis est : vincere autem turbationem et iram, hoc magnæ